

Matinée

Quand la bibliophilie incite à réécrire l'histoire littéraire

Présidence de séance, Marine Le Bail, Université Toulouse-Jean Jaurès / BnF, Arsenal

- 9h15 [Sade entre 1850 et 1910, début de reconnaissance ?](#)
Raymond-Josué Seckel, BnF
- 9h45 [La notion de libertinage à l'aune des pratiques bibliophiliques du XIX^e siècle](#)
Delphine Fayard, Wolfson College, Université d'Oxford
- 10h15 [Échanges et discussion](#)
10h30/ Pause
- 10h45 [Des "livres en patois" à la "littérature occitane" : le rôle des bibliophiles dans la constitution d'un objet littéraire \(XVIII^e/XX^e siècles\)](#)
François Pic, Université Toulouse II-Jean Jaurès
- 11h15 [Charles Asselineau face aux "minores" du romantisme](#)
José-Luis Diaz, Université Paris-Diderot
- 11h45 [Échanges et discussion](#)
12h00/ Pause-déjeuner

Après-midi

Enjeux de l'édition bibliophilique

Présidence de séance, Claire Lesage, BnF, Arsenal

- 13h30 [Prosper Blanchemain, bibliophile et éditeur des poètes de la Renaissance](#)
François Rouget, Queen's University, Canada
- 14h [Prosopographie des éditeurs bibliophiles \(1870-1930\)](#)
Julien Schuh et Anne-Christine Royère, Université de Reims
- 14h30 [Échanges et discussion](#)
14h45 / pause

Chroniqueurs de la bibliophilie

- 15h [Eugène Le Senne \(1846-1938\), collectionneur de livres parisiens](#)
Laurent Portes, BnF
- 15h30 [Hémérophilie : Firmin Maillard, un chiffonnier de la petite presse](#)
Jean-Didier Wagneur, BnF
- 16h [Échanges et discussion](#)
- 16h15 [Conclusion](#) par Olivier Bosc, directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal
16h30 : fin des communications.
- 16h45 [Table-ronde : La bibliophilie d'hier à aujourd'hui](#)
18h15 Présidée par Jean-Yves Mollier, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines
Avec Isabelle de Conihout, Christie's ; Éric Dussert, BnF ; Nicolas Malais, Université Paris Ouest-Nanterre

Chacune de ces deux journées s'accompagnera d'une exposition de pièces exceptionnelles sélectionnées parmi les fonds de la BHVP et de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Colloque SERD/PLH/BnF

L'histoire littéraire en mode *mineur* : le rôle des bibliophiles dans la promotion d'un panthéon littéraire alternatif au XIX^e siècle

> jeudi 13 octobre 2016

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

> vendredi 14 octobre 2016

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

Inscription préalable obligatoire à :

colloque.bibliophilie.2016@gmail.com



Les bibliophiles, eau forte d'Émile Rudaux, Paul Lacroix, *Ma République*, Paris, 1902.

Le début du XIX^e siècle marque l'avènement de pratiques de collection spécialisées, axées sur la recherche systématique de la rareté et de la singularité, rompant ainsi avec un modèle d'Ancien Régime à la fois universaliste et aristocratique. Le caractère désirable de l'exemplaire de collection réside désormais, aux yeux du bibliophile, dans sa non-adéquation au système de valeurs érigé en norme par un secteur éditorial en voie d'industrialisation, où l'exigence de plaire à un lectorat élargi et démocratisé contribue à l'uniformisation de la production.

C'est donc un regard tout à fait spécifique que le bibliophile dix-neuviémiste est amené à porter sur l'histoire littéraire : un regard de collectionneur qui, aux figures consacrées du panthéon littéraire, préférera volontiers les auteurs singuliers, méconnus, ou marginalisés par les discours institutionnels. Toutefois, cette transposition de critères de sélection opératoires au sein du champ bibliophilique dans le domaine de l'histoire littéraire ne se fait bien évidemment pas sans tensions ni contradictions, et devra être interrogée.

Cette manifestation s'intéresse en particulier aux modalités selon lesquelles les bibliophiles investissent d'une légitimité paradoxale des auteurs dont le caractère marginal, contesté, voire le manque assumé de valeur littéraire, se trouve revendiqué, dans un renversement hiérarchique complet, tendant à aboutir à une « contre-histoire » littéraire. D'où la « panthéonisation » paradoxale d'auteurs « oubliés » ou « dédaignés » (Charles Monselet) par les instances de légitimation du champ littéraire, au profit de figures singulières, choisies aussi bien dans les siècles passés que dans le vivier des auteurs contemporains.

1. Le bibliophile-collectionneur, pour un panthéon littéraire singulier :

Le geste du collectionneur suppose une forme de sélection souveraine, puisqu'il s'agit de ne retenir, parmi les innombrables titres manuscrits ou imprimés disponibles, qu'une certaine catégorie d'exemplaires. À cet égard, les omissions du bibliophile peuvent se révéler tout aussi significatives que ses préférences, et nous renseigner sur les auteurs ou les types d'œuvres les plus systématiquement retenus. Il est possible, par exemple, de reconstituer la chronologie du goût bibliophilique et ses évolutions entre le premier tiers du XIX^e siècle et la Belle-époque en étudiant certaines collections spécialisées, comme la bibliothèque de brochures révolutionnaires de G. de Pixérécourt (1773-1844), ou la collection de petits romantiques de Charles Asselineau. Les catalogues de vente constituent de ce point de vue des sources d'investigation privilégiées, aussi bien par la retranscription des titres collectionnés que par les notices descriptives qui les accompagnent et qui, souvent, permettent de reconstituer le système d'évaluation à l'origine des choix effectués ; des adjectifs tels que *petit*, *inconnu*, ou *curieux* se chargent ainsi chez Nodier, dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1829), d'une signification tout à fait positive. On assiste également à l'élargissement progressif des types de matériaux et de documents collectionnables, ce qui contribue à rendre poreuses et mouvantes les frontières du domaine bibliophilique proprement dit : les Goncourt font d'ailleurs de cet éclectisme formel, qui fait cohabiter sur les étagères de leur bibliothèque dix-huitième éditions illustrées, plaquettes et autographes, une véritable marque de fabrique.

2. Bibliophilie et sociabilité : de nouvelles instances de légitimation ?

Loin de se manifester exclusivement dans le cadre de la sphère privée et individuelle, la bibliophilie devient au cours du XIX^e siècle un phénomène collectif, possédant ses codes et ses références propres, et structuré par des systèmes de réseaux. Des salles des ventes aux établissements des grands libraires parisiens (Techener dans les années 1830, plus tard Auguste Fontaine par exemple), en passant par les bouquinistes des quais, les bibliophiles ne cessent de se rencontrer et d'échanger leurs vues, permettant ainsi l'élaboration d'un système de valeurs propre à leur communauté, souvent en décalage avec les prédilections du commun des *lisseurs*. Le développement des sociétés de bibliophilie, dont la Société des bibliophiles françois, fondée en 1820, représente le modèle inaugural, peut retenir à cet égard toute notre attention : la progressive institutionnalisation de ces associations qui se dotent de statuts et de calendriers contraignants contribue les apparente en effet à de nouvelles instances de légitimation en termes d'histoire littéraire. Le foisonnement fin-de-siècle de sociétés telles que celle des Amis des livres (Eugène Paillet), celle des Bibliophiles contemporains puis indépendants (Octave Uzanne), ou des Cent bibliophiles (Pierre Dauze), s'inscrit lui aussi dans cette perspective.

3. Le bibliophile critique-historien dans le monde de la presse :

Les auteurs bibliophiles sont nombreux à collaborer à des périodiques qui leur donnent l'occasion de faire œuvre de critique, mais également d'historien. On peut penser à Charles Nodier dans certaines pages du *Bulletin du bibliophile*, ainsi qu'à Charles Asselineau dans le cadre de la *Revue anecdotique*. La forme brève et discontinue induite par le support journalistique encourage en effet la rédaction de portraits ou de courts récits, à l'exemple de la galerie des *Illuminés* nervaliens ou des *Excentriques* de Champfleury, parus la même année (1852) et d'abord publiés sous forme d'articles. C'est une autre histoire littéraire que les journalistes-bibliophiles semblent dès lors esquisser : une histoire fragmentaire et morcelée, volontiers déclinée sous la forme de courtes monographies placées sous le signe de l'excentricité. C'est l'occasion pour certains bibliophiles de jouer un rôle actif dans la redécouverte, et parfois la réhabilitation, de *minores* et de figures marginales souvent puisés dans les XVII^e et XVIII^e siècles. L'alliance entre presse et bibliophilie devient par ailleurs plus nette lorsqu'on en vient, dans les dernières décennies du siècle, à des revues conçues et réalisées par des amateurs, à destination d'un public de connaisseurs : *Le Livre* de Quantin, le *Conseiller du bibliophile* de Grellet ou encore la *Revue biblio-iconographique*. Les amateurs de livres s'impliquent volontiers dans ces revues-manifestes qui, à l'instar de *La Plume*, sont susceptibles de devenir le vecteur privilégié d'une histoire littéraire et artistique avant-gardiste.

4. L'édition à l'heure de la bibliophilie, de l'esthétisation du support à la valorisation littéraire :

Tournant le dos à l'édition de masse, de plus en plus nettement caractérisée par sa soumission à de stricts impératifs de rentabilité, les bibliophiles se plaisent enfin à créer des objets livresques uniques dont la qualité typographique vient garantir la valeur littéraire. Beauté du texte et beauté du support semblent dès lors aller de pair, au point que tous les procédés de valorisation propres au système éditorial contemporain – qualité du papier et de la composition typographique, finesse des illustrations, faibles tirages – se trouvent mobilisés comme autant de facteurs de distinction. Quelle corrélation établir, dans ces conditions, entre esthétisation matérielle et promotion du contenu ? On pourra s'intéresser aux collaborations qui s'établissent entre éditeurs et bibliophiles autour de collections emblématiques, comme les « Petits classiques françois » de Nodier et Delangle au milieu des années 1820 ou la « Librairie des bibliophiles » de Jouaust, portée en partie par le bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Un degré supplémentaire se trouve franchi après les années 1870, lorsque des éditeurs bibliophiles revendiquant une posture d'esthètes font leur apparition, à l'instar de Quantin ou de Rouveyre, dont les publications soignées sont destinées à un public choisi. Qu'il s'agisse de rééditer poètes et conteurs oubliés, ou d'offrir à de jeunes auteurs en mal de reconnaissance un espace d'expression, de telles entreprises contribuent à ériger la notion de rareté, soutenue par l'élitisme revendiqué des tirages, en critère discriminant pour l'élaboration d'une histoire littéraire alternative.

Comité scientifique

Bruno Blasselle et Eve Netchine, directeur et directrice adjointe de la bibliothèque de l'Arsenal / José-Luis Diaz, professeur émérite Paris-VII / Jean-Yves Mollier, professeur d'histoire contemporaine à l'université de St-Quentin / Juliette Jestaz, responsable de la Réserve des imprimés et des manuscrits de la BHVP / Jean-Didier Wagneur et Laurent Portes, BnF / Marine Le Bail, doctorante UT2J/CRD Arsenal

Jeudi 13 octobre

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Salle des Commissions

24, rue pavée, Paris 4^e

Métro Saint-Paul (ligne 1)

Vendredi 14 octobre

Bibliothèque de l'Arsenal

Grand salon

1, rue de Sully, Paris 4^e

Métro Sully-Morland (ligne 7) ou Bastille (lignes 5, 1, 8)



Jeudi 13 octobre | 9h00 - 16h45

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris | Salle des Commissions

Matinée

Modalités de la collection de livres au XIX^e siècle

Présidence de séance, Juliette Jestaz, BHVP

9h00	Ouverture Juliette Jestaz, BHVP
9h15	Une étude de commissaires-priseurs au service de la bibliophilie nouvelle : Jacques-Nicolas et Georges-Henri Boulland Ève Netchine, BnF, Bibliothèque de l'Arsenal
9h45	Octave Uzanne bibliophile et historien de la bibliophilie Pierre-Jean Dufief, Université Paris Ouest-Nanterre
10h15	Échanges et discussion <i>10h30/ Pause</i>
10h45	Livres à clef, lectures à clef, romans à clef : de la passion bibliophile à l'histoire littéraire Mathilde Bombart, Université Lyon III
11h15	Un regard au-delà des Alpes : histoire littéraire mineure et bibliophilie dans l'Italie du Nord (fin XVIII^e/ XIX^e siècles) Andrea de Pasquale, Bibliothèque Nationale Centrale de Rome
11h45	Échanges et discussion <i>12h00/ Pause-déjeuner</i>

Après-midi

Le culte du beau livre, entre texte et objet

Présidence de séance, José-Luis Diaz, Université Paris-Diderot

14h00	L'œuvre "Doré" du bibliophile Jacob Magali Charreire, Université Montpellier III-Paul Valéry
14h30	Du luxe au semi-luxe Olivier Bessard-Banquy, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III
15h00	Échanges et discussion <i>15h15/ Pause</i>
15h30	Jean de Tinan ou la recherche de la légitimité par le beau livre Nolwenn Pamart, Université Paris-Sorbonne
16h00	La quête de la "condition d'origine" chez Charles Nodier : la condition d'une histoire littéraire des origines ? Marine Le Bail, Université Toulouse -Jean Jaurès / BnF, Arsenal
16h30	Échanges et discussion
17h00	Présentation de livres relatifs à la bibliophilie

